

naturellement entre eux, chaque samedi, tous les Néerlandais qui entendent avoir voix au chapitre dans le débat sociétal.

Lors de son entrée en littérature, Heijne se situait absolument aux antipodes de son option finale. À l'époque où parut son premier roman *Laatste woorden* (Dernières paroles, 1983), il estimait que l'art ne pouvait être contaminé par la trivialité des choses de tous les jours. La littérature ne pouvait avoir qu'elle-même pour sujet, les lecteurs ne devaient pas se reconnaître dans le récit. Ce n'est pas pour rien que les écrivains «fin de siècle» tels qu'Oscar Wilde, l'un des défenseurs les plus ardents du principe de l'art pour l'art, faisaient figure, à ses yeux, de héros littéraires absolus.

Mais l'esthète Heijne revint sur cette position, au point même qu'après son recueil de nouvelles *Vlees en bloed* (Chair et Sang, 1994) il renonça presque totalement à écrire de la fiction. Il commença à s'intéresser à des romans qui affirmaient quelque chose concernant la réalité. Mieux même: à l'instar de plusieurs auteurs de sa génération, il découvrait que la société importait bel et bien. Il se rendait compte que l'ambiance de liberté et de gaieté de ses jeunes années, où l'être humain vivait comme qui dirait spontanément en harmonie avec le monde qui l'entourait, était une fiction.

Plutôt que d'écrire cet unique roman qui englobe tout - désir qu'il partageait avec le protagoniste de ses débuts -, Heijne semblait poursuivre exactement le but contraire: analyser l'instant présent par le biais de petits fragments afin d'appréhender la signification plus profonde qui se dissimule derrière l'actualité. Aussi n'est-ce nullement un hasard si l'écrivain protagoniste du roman *Laatste woorden* porte le nom de Menno ter Braak. Ayant débuté comme romancier, Menno ter Braak (1902-1940) s'était fait, dans les années 1930, en premier lieu par le biais de la presse, une réputation comme l'un des plus importants essayistes dont les Pays-Bas pouvaient se glorifier.

Tout comme Ter Braak, Heijne avait la chance d'être dans la fleur de l'âge lorsque l'actualité

Publié dans *Septentrion* 2017/2.

Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

LITTÉRATURE



Les billets d'humeur de Bas Heijne : priorité à la réalité quotidienne

Qu'il finirait un beau jour par se voir décerner le prix P.C. Hooft dans la catégorie essai, voilà ce que Bas Heijne (° 1960) n'aurait pas pu imaginer lorsqu'à la fin des années 1980 il s'est hasardé à publier ses premières tentatives de ce genre dans le supplément littéraire de l'hebdomadaire (actuellement mensuel) *Vrij Nederland*. «Un billet d'humeur est tout au plus un essai du pauvre», écrivait-il à l'époque. «Il sort de la plume d'écrivains qui cherchent à gagner quelques sous et à être lus par des lecteurs qui détestent fournir un effort intellectuel».

L'annonce que le très prestigieux prix P.C. Hooft, attribué à tour de rôle à des prosateurs, des poètes et des essayistes, couronnerait Heijne¹ n'a toutefois suscité aucune critique. Bien au contraire! Depuis que l'auteur rédige hebdomadairement, dans les colonnes du quotidien *NRC Handelsblad*, une brève analyse de la politique et de la société, il peut se targuer d'être aujourd'hui unanimement reconnu comme le meilleur auteur de billets d'humeur du pays. «As-tu déjà lu Heijne?», voilà la question que se posent



Bas Heijne

photo VPRO.

s'est imposée et importait plus que jamais. Après les attentats du 11 septembre 2001 et, aux Pays-Bas, l'assassinat de Pim Fortuyn en 2002 - événements auxquels devait succéder quelques années plus tard une crise économique sans précédent -, le débat sociétal cessa de tourner autour de la vitesse maximale dans les agglomérations et de la sécurité alimentaire pour s'orienter davantage vers des questions essentielles telles que: Qui sommes-nous? Jusqu'à quel point la société doit-elle être inclusive? Quelle est la position des Pays-Bas par rapport à l'Europe?

Animé de la passion d'un néophyte et s'engageant avec toute sa personnalité, Heijne s'est lancé corps et âme dans ces débats. En plus d'une indéniable acuité stylistique, il s'est fait remarquer de plus en plus comme un penseur pondéré. Il cherche un chemin intermédiaire entre sa critique parfois atrabilaire de la classe politique qui, dépourvue de vision, se conforme aux aléas des sondages d'opinion, et l'aversion populiste par trop simpliste à l'égard de l'élite. Dans d'autres discussions également il prend sagement le contrepied des clameurs radicales. Analytique, argumenté et surtout engagé.

Heijne plaide en faveur de la collectivité. Dans une société qui a perdu toute croyance dans la religion ou l'idéologie, le besoin de faire partie de quelque chose ou de s'y sentir intégré ne s'est pas évaporé. On ne crée pas une telle collectivité en «manageant», en régissant et en organisant la société par la voie d'objectifs

mesurables, du pouvoir des statistiques et d'une aspiration à l'efficacité. Ce qu'il faut, c'est créer une histoire commune. Et si l'élite s'y refuse, Heijne entreprend lui-même une telle initiative, à sa propre manière modeste et lucide. Une question se pose cependant: pendant combien de temps ce moraliste pondéré et maître de soi continuera-t-il encore à guider ses lecteurs en ces temps confus et troublants? Après s'être plié pendant quelque quinze années au rythme et à la contrainte du nombre de lignes du billet d'humeur, l'envie de produire des essais plus consistants et plus approfondis - comme il en a toujours écrit parallèlement à sa chronique obligatoire pour le journal - se fait de plus en plus pressante. Il a déjà fait une pause de six mois en 2016. A-t-il encore vraiment à cœur de poursuivre cette activité-là?

Les réserves que formulait Bas Heijne à l'égard du billet d'humeur n'ont en effet jamais disparu. «Dans le meilleur des cas, les billets d'humeur constituent l'humus sur lequel germent des œuvres plus importantes», a-t-il déclaré dans une réaction à son prix P.C. Hooft 2017.

Maarten Dessing (Tr W. Devos)

1 La remise du prix a eu lieu le 18 mai 2017 au *Literatuurmuseum* de La Haye.